

Chapitre Un

Dimanche 1^{er} juillet 2018

— Allez, on va devant !

Jade me tire par le bras. Myza et Antoine se faufilent déjà vers le bord de la scène. Une marée humaine gronde entre eux et nous, bien chauffée par les musiciens précédents, des rappeurs anglais pas inintéressants. Traverser tout ça ? La flemme. Je secoue la tête, et quelques-unes de mes mèches noires me chatouillent les joues. Je dois forcer la voix pour couvrir la musique de fond destinée à faire patienter la foule entre deux groupes de hard rock :

— On suivra le concert aussi bien d'ici, j'ai pas envie que tous ces gens m'écrasent au passage. Et puis, je vais me trouver derrière quelques grands mecs et je verrai rien.

Les deux écrans géants encadrant la scène m'aident à oublier ma petite taille.

Jade grimace :

— Pas question ! Tu m'as dit « C'est le spectacle de ma vie », alors on avance ! Regarde, ça bouge dans les premiers rangs. On va en profiter pour se rapprocher. Et si on est devant, les grands seront derrière !

Rhaa, elle a raison. Finalement, The Crying Kelpies, c'est MON groupe fétiche, et la première fois que je le vois en live. Mais je déteste me sentir serrée, et j'espère qu'aucun lourdaud ne me tripotera au passage. Pas question de gâcher ce moment !

— Bon d'accord, je te suis !

1^{er} juillet 2018 : les Crying Kelpies à l'Europavox, place du 1^{er} mai. Cette note dans mon agenda m'a obsédée. Je l'y ai inscrite dès que j'ai lu la programmation du festival de musiques actuelles de Clermont-Ferrand. Un rêve devenu réalité ! Je m'entends encore l'annoncer à ma famille, lors de mon appel WhatsApp hebdomadaire. Malgré

le décalage horaire avec le Vietnam, j'étais assez en forme pour partir dans les aigus. Ma sœur s'est exclamée « La chance ! », mon petit frère a souri, content pour moi, et ma mère aussi, bien sûr. Elle adore le rock depuis toujours. C'est elle qui m'a refilé le virus !

— Tu pourras y aller si tu réussis ton année, ma fille, m'a ordonné mon père.

J'ai tout de suite repris mon sérieux :

— Je te promets que je travaille avec acharnement. Je vais intégrer Polytech l'an prochain.

Depuis mon arrivée en France, il y a deux ans, j'ai validé tous mes examens du premier coup. On ne rigole pas avec le boulot chez Nguyen Quang Kien et son épouse Sophiane.

Heureusement que maman est moins coincée ! J'adore mon papa, mais des fois... je me demande s'il a déjà eu 20 ans.

Bref, j'ai réussi mes partiels, je rentre comme prévu en école d'ingénieur, donc il ne pourra rien me dire si je profite un peu de mon été !

Jade ouvre le chemin dans la foule devant moi. Elle en impose par sa taille et sa façon d'avancer à grands pas, comme si le monde lui appartenait. Sa chevelure flamboyante attire quelques regards admiratifs ou envieux sur son passage. Et moi, je me glisse derrière elle en mode furtif, toute de noir vêtue. Pour deux amies proches, nous sommes aussi différentes que possible !

En quelques minutes, nous rejoignons Antoine et Myza, enlacés, qui échangent des baisers. Je sais qu'ils sont ensemble, mais cette façon qu'ont les Français de se démontrer leur affection en public, c'est... beurk ! Depuis deux ans que je suis arrivée dans le pays de ma mère, je ne m'y fais toujours pas. Enfin, l'important c'est qu'ils nous aient gardé de la place près des barrières ! Antoine, c'est mon binôme, celui avec qui je travaille en maths, un bricoleur fan de *low-tech*. Sa copine Myza est en quatrième année de médecine. Entre la préparation de l'internat et ses stages à l'hôpital, c'est miraculeux d'avoir réussi à l'emmener en festival.

— Trouvez-vous une chambre, rigole Jade.

Pour seule réponse, Antoine lève le majeur sans lâcher la bouche de Myza. J'ai aussi un peu de mal avec ce genre de geste, dont j'ai appris la vulgarité. Mais ces deux amoureux, je les aime bien. Ils ont l'air si heureux !

Sur la scène, les *backliners* s'activent à installer le matériel du groupe. Jade suit mon regard et pointe du doigt un stand près du micro de Truman O'Reilly, le chanteur et *guitar lead* :

— Ils ont un de ces matos... tu vois la gratte, là-bas ? Une Les Paul, mon rêve. Quand je bosserai, je m'en paierai une... même le plus mauvais musicien passe pour un génie avec ça.

— Arrête ! Tu es super douée ! Au fait, le patron du Nota a confirmé la date de votre concert ?

Le Nota, c'est le bar-snack de la fac qui a programmé une scène ouverte le jeudi soir. Le visage de Jade piqueté de taches de rousseur s'illumine comme un soleil sous l'effet de mon compliment sincère.

— Ouaip. Le premier samedi de la rentrée. On est à fond dans les répétitions !

C'est vrai ! Elle ne part qu'une semaine en août avec sa famille pour avoir le temps de préparer la *setlist* des Rightnow en juillet. Ils vont mettre le feu à ce bar incontournable, quartier général de notre campus !

— Vous allez envoyer du lourd ! J'ai hâte !

Sa joie fait plaisir à voir.

J'aimerais tant faire partie d'un groupe, moi aussi. Mais ma batterie est restée à Hanoï, et de toute façon, en appartement, pas question de pratiquer. Je dois me contenter d'admirer les autres et d'espérer un futur logement assez spacieux pour en installer une électronique avec laquelle je m'entraînerai au casque.

L'idéal — et j'ai honte d'envier les gens, mais c'est plus fort que moi — l'idéal, donc, ce serait que Léo, dit Batman, le batteur des Rightnow s'en aille et... franchement, j'assurerais sans problème à sa place. Ce mec, il est d'un lourdingue, quand il ne loupe pas une frappe ! Mais... c'est lui qui a monté la formation avec Jé et Mimi. Ils ont recruté Jade comme *guitar lead* l'an dernier, et j'adorerais intégrer le

groupe pour jouer avec elle. Malgré ses tout juste 19 ans, elle en impose sur scène. Ils aiment le rock, ils composent... ça serait génial.

Bon, arrête d'envier les autres, c'est inutile, et profite de ce concert !

Je bave devant les cymbales et les fûts rouge feu de la Ludwig stage²² de Dalila Kate Jones, la batteuse des Kelpies. Je l'ai vue sur YouTube et j'ai essayé de reproduire certains de ses patterns, mais je suis très loin d'égaler son niveau. Mon rêve pour ce soir, ce serait qu'ils jouent *Fire Emblem* et *Sweetest Thing to Me*¹. En concert, ces titres doivent être énormes !

Les lumières se font plus vives, et un hurlement général de joie prend naissance dans le public. Ça sent le début de concert, ça ! Hop, protections auditives vissées, envoyez la sauce !

La foule s'agite, ça pousse, ça presse, je me retrouve plaquée contre la barrière. Le type derrière moi m'adresse un sourire désolé en ouvrant ses mains d'impuissance. Jade se place d'autorité entre lui et moi.

— Je vais essayer de faire tampon !

Elle est adorable, et c'est moins gênant de la toucher elle qu'un inconnu.

— LES VOILÀ !

— OUAIIIIIIIS !

Ma voix se perd dans l'ovation du public, mon cœur bondit de les voir de si près !

Les deux Longfield, Terry, le bassiste, et Kerenn, sa sœur pianiste aux lunettes noires, entrent en premier. Le frère, coiffé d'un catogan et vêtu d'une redingote de dandy, salue du bras ... à ma gauche une fille crie son prénom, et il lui adresse un clin d'œil en retour. Quel tombeur, ce gars ! Kerenn se contente d'un large sourire pour le public et va se placer au centre de ses trois synthés. Elle pose un casque sur son carré blond platine et se met à applaudir avec la foule. Dalila entre à son tour, pantalon et tee-shirt noirs, ceinture à clous trop classe, foulard rouge qui retient sa queue de

¹ Emblème de feu et La plus douce chose pour moi

cheval... J'adore son look, et c'est un peu le mien, sauf que mes cheveux sont trop courts pour les attacher. J'ai tellement hâte de la voir jouer, elle est mon modèle ! Elle s'installe derrière ses sept (non, huit !) fûts avec un air de conquérante, brandit ses baguettes et envoie des coups de grosse caisse en rythme avec nos applaudissements. Ah ! C'est trop bon ! Les deux guitaristes entrent en dernier sur le plateau : Oliver, le soliste reconnaissable à ses nattes et à sa barbe poivre et sel, et Truman, le grand blond également chanteur qui se met tout de suite au micro :

— HI CLERMONT !!! HOW ARE YOU DOING TONIGHT ?²

— OUAIIIIIIIIIS !

— YOU WANT ROCK'N ROLL ?³

— OUAIIIIIIIIIS !

Je vais me détruire les cordes vocales, mais je m'en fous ! Derrière, Jade hurle encore plus fort. Elle chante aussi dans son groupe, un bon entraînement. Myza et Antoine ont enfin fini de s'embrasser et me jettent un coup d'œil ravi. Ce sera une soirée mémorable avec ces trois-là !

— LET'S GO !

Oliver attaque direct par le riff puissant de *Don't Like Mondays*⁴, et Dalila le soutient par une descente de toms, qui me dégringole le long de la colonne vertébrale. La basse entre en action suivie de la voix de Truman appuyée par les nappes de synthé, discrètes sur ce morceau.

OK, girl, come here

Gimme one more kiss

Don't want to let you go

Sunday night's too short

*And I fuckin' don't like Mondays !*⁵

² SALUT CLERMONT ! COMMENT ÇA VA CE SOIR ?

³ VOUS VOULEZ DU ROCK ?

⁴ J'aime pas les lundis

⁵ Ok, toi, viens ici/Donne-moi un autre baiser/Je ne veux pas te laisser partir/La nuit du dimanche est trop courte/Et putain j'aime pas les lundis !

Ah ça, il a bien raison ! Tout le monde danse autour de moi, ça remue, ça saute, ça commence à pogoter. Cette ambiance de dingue en quelques secondes ! Jade se cale sur mes mouvements pour bouger avec moi, c'est cool. Super début de concert, ça promet pour la suite.

Et boum, ils enchaînent avec *Sweetest Thing to Me* ! J'adore ! Kerenn au piano introduit le morceau de son toucher délicat issu de sa formation classique. Puis la voix de Truman entre en jeu. C'est un moment de respiration, parce que dans quelques mesures, ça va encore envoyer fort ! Je retiens mon souffle pour savourer ce passage de virtuose, et sur ma gauche... un sanglot ? D'où ça vient ? De ce gars barbu à quelques mètres de moi, d'à peu près mon âge, le visage baigné de larmes, tremblant. Eh bien, dis donc, il y a de sacrés émotifs, ici !

Lorsque Dalila lâche les chevaux avec une série de sextolets, puis enchaîne sur son célèbre pattern en ostinato à la Charley, elle réveille tout le monde ! Je me déhanche sur le rythme syncopé. J'adore ! Je jette quand même un coup d'œil au garçon en pleurs : il a porté la main à sa gorge, il n'a pas l'air d'aller fort. D'ailleurs ses voisins, des potes sûrement, se sont tournés vers lui. Bon, pas trop mes affaires. Il n'est pas tout seul, ça devrait aller. Tiens, deux personnes de la sécurité s'approchent de lui. Le mec grelotte, sa peau brille de transpiration. Les vigiles lui font signe de sortir, mais il secoue la tête.

Hé, Loan, t'es pas là pour jouer les voyeuses, hein ! Écoute plutôt ta chanson préférée !

Ce riff ! Et cette basse qui prend aux tripes !

Les morceaux très rock s'enchaînent, puis *Not So Gay* ramène le calme et s'accompagne d'une forêt de portables allumés. Jade vole quelques extraits avec son téléphone. Personne ne se gêne pour enregistrer, mais nous sommes bien visibles au premier rang. Je surveille les allées et venues des vigiles, le ventre noué.

Disappear on Sunset, Whatever You Are, Take It or Leave It, Believe Me Now, This

*World, My World, Together after All*⁶... une *setlist* de folie se déroule, les fans sont en nage, on baigne dans des odeurs piquantes de transpiration, de parfum tourné, de weed aussi... qui fait partie du folklore, il paraît.

— GOOD NIGHT CLERMOONT !⁷

Quoi ?

Ils saluent, la foule hurle, applaudit, si fort que je n'entends même pas ma propre voix. L'heure à mon portable me coupe les jambes. Déjà une heure et demie de passé ? Oh non !

Des bras se tendent vers le groupe, qui s'approche de l'avant-scène. Je tiens mon téléphone le plus haut possible pour tenter une ou deux photos. Et la réalité me rattrape. Le concert est fini ! Dalila est partie, Terry brandit sa basse comme un trophée avant de quitter le plateau à son tour. Kerenn emboîte le pas de son frère en saluant des deux mains, puis Oliver et Tru sortent en dernier. Des gens sifflent, aussi déçus que moi. Non, pas déjà !

Je me retourne vers Jade. Des mèches se sont collées sur son front, et ses pommettes ont rosé. Elle me sourit en m'interrogeant du regard. Des larmes coulent sur mes joues. Ses yeux vert d'eau s'adoucissent, et elle se penche vers mon oreille pour y crier malgré les bouchons :

— Mais, pleure pas ! Ils feront sûrement des rappels !

Elle me tend un mouchoir en rigolant, et mon cœur bondit. Mais oui, je suis bête ! J'ai vu ça sur les vidéos. C'est mon premier concert de rock en France, mais j'aurais dû me souvenir de ce détail d'importance !

Le public a entonné un drôle d'air, des « Ohohohoh-Oh » en chœur, qui entraînent peu à peu toute la salle. Encore des sifflets, puissants, agressifs. Puis une clameur : « Kelpies ! Kelpies ! ». Je me joins aux voix, c'est vertigineux de faire partie d'un tout, même si cela ne dure que quelques minutes.

⁶ Disparaître au crépuscule/Quoi que tu sois/Prends-le ou laisse-le/Crois-moi maintenant/Ce monde, mon monde/Ensemble après tout

⁷ BONNE NUIT, CLERMONT !

Ils ne reviennent pas. Mon cœur se serre, et je me tais, découragée. Jade continue de crier avec la foule sans faiblir. Alors je recommence à brailler aussi.

Et ça marche !

Les revoilà ! Dalila entre la première et abat d'un coup sec ses baguettes sur le tom basse, pour mettre en place un groove en 5/4 bien énervé. Les autres musiciens la rejoignent et esquissent quelques déhanchés et pas de danse pour faire hurler les fans.

Ma gorge brûle, mes mains me font mal à force d'applaudir. Truman s'approche du micro, et mon sourire s'élargit quand il demande avec son accent irlandais :

— Want more, Clermont ?⁸

— OUIIIIIII !

Je pivote vers Jade pour partager ma joie. Les vagues de la foule me projettent tout contre sa poitrine. Je m'attarde un instant sur la drôle d'expression passée sur son visage. J'aurais peut-être dû éviter de la coller ainsi. Ce n'est pas très convenable. Je lance quand même un « C'est génial », assourdi par les clameurs, avant de me retourner vers la scène.

La batterie termine son intro puis reprend en douceur... Tiens, c'est quoi ?

Les premiers accords de *Star of Nothing*⁹ s'élèvent de la Fender d'Oliver. Oh oui, une de mes préférées ! Je retire mes bouchons pour saisir la moindre respiration du chanteur et fredonne les paroles.

You were lost and I was there

*I guided you out of nowhere*¹⁰

La voix de Truman me fait frissonner, c'est tellement beau. Son chant vibre de passion et de rage, quand il raconte cette histoire de junkie ramassée dans la rue qui ne perd pas espoir et trouve le chemin du succès. De telles chansons ont déjà été écrites vingt ou cinquante fois, mais je m'en fiche : je plane, suspendue aux paroles, qui

⁸ Vous en voulez encore, Clermont ?

⁹ Star de rien

¹⁰ Tu étais perdue et j'étais là/Je t'ai guidée hors du néant

résonnent en moi. Je les reçois comme un pansement pressé sur ce qui saigne dans ma vie, mes proches qui me manquent et le travail au fast-food qui me saoule.

Don't forget to call me

You're not alone but so I am

So I am, So I am

*Star of nothing*¹¹

Je reprends « *So I am, Star of nothing* » avec la foule, alors que les Kelpies ont arrêté de jouer pour nous laisser chanter ensemble, en une gigantesque chorale, au milieu d'une houle de bras levés. Je voudrais rester là pendant des heures... Quand Oliver attaque le riff, soutenu par la batterie et les autres musiciens, je replace vite mes bouchons. Le moment de magie sereine est passé. Le morceau adopte une puissance et une ampleur qui électrisent le public. On se remet tous à sauter comme des dingues.

Tiens, le gars qui se sentait mal tout à l'heure est de retour. Il s'agite avec tout le monde. Tant mieux pour lui.

— I DON'T HEAR YOU !¹² nous gueule Truman.

— OUAIIIIIS !!

C'est sûr, demain, je serai aphone !

Quand Dalila frappe ses baguettes pour lancer la chanson suivante et qu'Oliver, en nage, en joue les premières notes une clameur de joie envahit la salle. C'est *Crash*, un titre qui a fait un malheur sur les radios rock l'an dernier. Les mains de Terry dansent sur sa basse. J'adore ce bassiste. En plus, il est très, très mignon, ce beau blond élégant tricotant des doigts comme un dieu.

Deux morceaux de plus, et puis ça y est : ils saluent. Je me retourne un instant vers le public, qui n'en peut plus d'acclamer ses idoles et d'applaudir. C'est impressionnant. Cela représente combien de milliers de personnes ?

— GOOD NIGHT, CLERMONT !

Nous leur hurlons de rester jouer, allez, encore une !!! Mais non, ils se

¹¹ N'oublie pas de m'appeler/Tu n'es pas seule mais moi je le suis/ Moi je le suis (bis)/ Star de rien

¹² JE NE VOUS ENTENDS PAS !

regroupent en avant-scène, et j'arrache quelques photos mal cadrées. Ils se tiennent si près de moi ! Ils saluent les uns à côté des autres. Des médiateurs volent vers ma droite, vers ma gauche, et j'enrage et je trépigne parce que je veux un souvenir, moi aussi !

Dalila se dresse à trois mètres de moi, royale. Je la mitraille et puis je baisse mon téléphone...

ELLE accroche MON regard. Non ? Elle m'a remarquée ? Je lui offre un immense sourire. Son mince visage s'illumine, et elle jette ses baguettes dans ma direction. Comme au ralenti, l'une tournoie vers moi. Je bondis d'instinct, et mes doigts se referment sur l'objet avec force.

Cette baguette.

Cette.

Baguette.

Les yeux de Dalila s'écarquillent. Elle tend la main vers moi, bouche bée.

Dans ma poitrine, quelque chose frappe, frappe, pour me casser en morceaux.

Les poings crispés sur le cœur, je cherche mon souffle. Des mouches troublent ma vision... mes jambes plient, ma tête cogne contre la barrière.

Noir.

Feu. Chaleur.

Feu.

Brûlante sérénité.

Sécurité.

J'ai froid.

Un bip achève de me réveiller.

Je suis où ? J'ouvre les yeux : du blanc, des rideaux, des potences métalliques soutenant des flacons reliés à des tubes... un hôpital, à l'évidence. Je suis allongée dans

l'un des box entre lesquels vont et viennent des silhouettes e. Les urgences, je suppose.

Merde, qu'est-ce que je fais ici ?

J'ai un tuyau dans le nez, une perf dans le bras, un bidule au bout du doigt, des capteurs sur la poitrine, une lumière hyper vive au-dessus de ma couchette, et il fait un froid polaire.

Heureusement, un infirmier masqué s'approche de moi et place un thermomètre dans mon oreille.

— Ah, vous êtes réveillée. Vous vous sentez comment ?

— Je me gèle, mais autrement ça va. Hey, il m'est arrivé quoi ? Je peux enlever ce truc dans mon nez ?

— Pas tout de suite, un peu de patience. Je vais prendre votre tension, évitez de parler.

Il enfle mon bras dans un fourreau, qui se gonfle et écrase mon biceps.

— 12/7, impeccable. Comme neuve.

Il n'a pas l'air content.

— Je vous envoie le médecin.

Je n'ai pas le temps d'en savoir plus qu'il est déjà reparti.

J'ai l'impression d'attendre des heures sous ce drap où je grelotte. Enfin, une femme masquée, avec un badge métallique à son revers, s'approche de moi.

— Bonjour, mademoiselle, je suis le docteur Martinez. Vous pouvez me donner vos nom, prénom et date de naissance ?

— Heu, oui, je suis Nguyen Linh Loan, et je suis née le 9 août 1998.

— Parfait, mademoiselle Ène-gui-yène. Alors, comment ça va ? Des douleurs, une difficulté à respirer ?

Nguyen, ce n'est pas facile à prononcer pour les Français.

— Non, ça va très bien. Qu'est-ce que je fais ici ?

Elle fronce les sourcils :

— Vous ne vous souvenez de rien ?

Si.

J'étais à fond au concert. J'ai attrapé cette baguette.

Il m'est arrivé un truc. Tout est brouillé dans ma tête, à part un dernier détail.

— Ça cognait dans ma poitrine. J'ai fait un malaise, c'est ça ?

Ses yeux ne trahissent aucune surprise.

— Vous avez des antécédents de problèmes cardiaques ? Et dans votre famille ?

Oh merde.

— Mais non, tout le monde va bien chez moi.

— On va vous transférer en cardiologie, nous voulons comprendre ce qui vous est arrivé. Vous consommez de la drogue ? Vous aviez bu ?

— Mais, non ! Jamais de la vie ! Je suis super sportive, en plus !

Ses yeux se plissent :

— Vous faites quoi comme sport ?

— Viet Vo Dao, en compétition, et du footing. Et du vélo pour me déplacer.

— Jamais eu d'épisode d'épuisement à l'entraînement ? Et durant les études ?

Pas de surmenage ?

— Non.

— Vous avez un job ?

Je soupire :

— Oui, mais ça va. Je vais bien, je vous assure !

— D'accord, d'accord, je vous crois. On va quand même vous transférer dans le service, le temps de faire des analyses plus poussées.

Mon cœur accélère, et je ne suis pas sûre que ce soit une bonne chose. À moins que ce soit l'adrénaline de l'énervement...

— Mais enfin, j'ai eu quoi, docteur ?

— Vous avez fait un malaise cardiaque, plus précisément une fibrillation ventriculaire. Heureusement que vous étiez bien entourée.

J'en oublie de respirer pendant plusieurs secondes.

— Un malaise card... ? Comme... une vieille ?

Elle incline la tête, et ses yeux sourient :

— Ou comme quelqu'un qui se noie, par exemple. C'est plus qu'inhabituel à votre âge.

— J'aurais pu mourir ?

— Vous avez eu de la chance. Vos amis ont très bien géré, et le service d'ordre du festival aussi. Et surtout, vous récupérez d'une façon étonnante.

Service de cardiologie, CHU de Clermont-Ferrand.

Trois jours passés ici, et je ne sais toujours pas quand je rentre chez moi. Peut-être demain ou après-demain.

J'ai dû prévenir le fast-food, avertir mon maître de Viet Vo Dao que je manquerai l'entraînement de mercredi... et je me ronge les ongles parce que normalement j'appelle la famille les samedis. Je leur dis quoi ? « Coucou, je sors de l'hosto, j'ai fait un malaise cardiaque, pour le reste, je suis en forme »

Oh non ! Comment je vais leur annoncer ce qui m'est arrivé ? Maman va paniquer. Et papa aussi, même s'il le cachera.

Tout le monde.

En plus, je ne sais pas mentir et je n'en ai pas envie.

Heureusement, j'ai mes potes.

Jade passe me voir tous les jours, et Myza me téléphone en soirée : en tant qu'étudiante en médecine, elle a géré la réanimation cardio-pulmonaire (un terme nouveau dans mon vocabulaire) comme une pro, paraît-il. Antoine m'a envoyé un texto, mais il ne s'est pas déplacé. « J'aime pas les hôpitaux », m'a-t-il écrit. Je me suis retenue de me moquer de lui en mode « Ah bon ? Moi j'adooore les hôpitaux, c'est simple, j'y passerais ma vie ! », ce n'est pas un méchant garçon, et on forme une bonne équipe en TD de maths.

Tiens, d'ailleurs, 17 h, Jade ne devrait plus tarder...

Un coup discret à la porte.

Mon cœur (qui va très bien, merci) saute dans ma poitrine. C'est elle.

— Coucou ?

Son visage rond et ses yeux verts amènent le beau temps avec elle. Je lui rends son sourire communicatif :

— Salut ! T'en as toujours pas marre de rendre visite à l'éclopée ?

Elle ouvre les bras dans un geste d'impuissance et vient s'asseoir près de moi. Son parfum de jasmin couvre les odeurs de désinfectant.

— Tu en ferais autant pour moi. Je t'ai apporté de quoi lire.

Deux polars et un roman de SF. Super !

— Merci ! J'avais épuisé les magazines de la boutique... et je garde le poste éteint. Si c'est pour me taper le télé-achat, TPMP ou des romances débiles...

Elle rit avec moi, puis redevient sérieuse :

— Alors, des nouvelles ? Ils ont trouvé quelque chose ?

— Rien. Ils m'ont fait faire un test d'effort. Nada.

J'en rigolerais presque. Avec tout ce que je m'avale comme sport par semaine... Je n'avais même pas l'impression de forcer sur leur tapis de course.

— Bref, je sors bientôt. Ils n'ont plus de raison de me garder.

Elle soupire et ferme un instant les yeux :

— Tant mieux. Tu nous as fait une belle peur.

— Les médecins m'ont dit que Myza et toi m'avez sauvé la vie. Depuis tous ces jours, je n'ai pas pensé à te remercier.

Ses joues se colorent de rose :

— J'étais tout près de toi, je t'ai vue t'effondrer en lâchant la baguette. Placée un mètre ou deux plus loin, je n'aurais peut-être pas réagi aussi vite.

La baguette.

Je l'avais oubliée.

— Elle est devenue quoi ?

— Quoi ?

— La baguette. Elle est où ?

Son visage se brouille, ses yeux s'assombrissent :

— Je... aucune idée. C'était pas l'urgence, tu sais.

— Bien sûr ! Je ne te reproche rien. C'est que... je me suis sentie mal juste après qu'elle soit... arrivée dans ma main.

Elle se fige, ses sourcils se froncent, et une moue dubitative déforme sa bouche.

— C'est l'émotion de l'avoir attrapée... Ou la fatigue qui pourrait avoir provoqué ton malaise ?

— Je n'y crois pas une seconde.

— Alors, c'est quoi, selon toi ?

Je l'ignore, mais je veux comprendre. Mon regard croise le sien, et elle s'adoucit tout de suite. Sa main saisit la mienne, la serre dans sa paume fraîche. Sa voix tremble un peu en disant :

— L'important, c'est que tu sois tirée d'affaire, et sans séquelle. Je ne sais pas ce que j'aurais fait si...

Elle s'interrompt et baisse les yeux. J'accueille son émotion en silence. C'est la première fois qu'elle laisse paraître une sorte de fragilité, elle qui a toujours le moral. Je lui rends la pression sur sa main.

— Je suis une solide et j'ai des potes de compète. On fêtera ma sortie, d'accord ?

Sa gaieté réapparaît :

— Oui, bonne idée !

La porte s'ouvre sur la dame qui m'apporte le plateau-repas du soir. 18 h, j'ai retrouvé des horaires de dîner typiques de chez moi. Soupe, poisson décongelé avec une sauce non identifiée, haricots mous et riz trop cuit, yaourt, compote de pomme. Je soupire.

— Tu vas te régaler, commente Jade d'un air dégoûté.

— Bah, c'est pas pire que le RU. Ça manque de phở et de truffade, c'est